

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1334

Artikel: L'expo.01 postmoderne
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010007>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domaine Public

JAA 1002 Lausanne

5 mars 1998 - n° 1334
Hebdomadaire romand
Trente-cinquième année

L'expo.01 postmoderne

LES EXPOSITIONS NATIONALES sont exemplaires de ces projets qui vont du contenant au contenu. Une ville ou une région se porte candidate, séduite par la perspective de grands chantiers, d'une relance financée par des capitaux extérieurs, d'un désenclavement autoroutier. Ensuite est posée la question qui aurait dû être première: pour dire quoi?

Laissons donc le problème des sites, les difficultés d'une expo aussi éclatée entre des arteploges distants, rendant impossible la visite complète en un seul jour – et donc la notion fondamentale de rencontre et de rassemblement! D'une navette à l'autre, quel message qui ne soit pas que lacustre?

Jacqueline Fendt, lors d'une première présentation, s'est située dans une ligne de révolution postmoderne. La philosophie du siècle des Lumières, c'est fini. Elle voulait dire, j'imagine, qu'il n'est plus possible de croire à un progrès scientifique linéaire, à un bonheur programmé pour demain, à un art reposant sur des critères universels. D'où cette volonté, si l'on a bien compris les provocations de Pipilotti Rist, de laisser place à l'imprévisible, à l'émotion, à la sensualité.

La critique des Lumières est en soi un discours suspect à l'âge

d'une recrudescence des fanatismes, des intégrismes, des gloseurs de livre sacré. Mais plus profondément le postmodernisme, comme l'a bien montré Jean-François Lyotard, ne croit plus au «récit» porteur. Or une nation est bâtie sur des récits faits d'histoire interprétée et de mythes. L'helvétisme de l'expo de Genève à celle de Zurich a véhiculé des représentations de cet helvétisme.

L'helvétisme vacillait un peu à Lausanne. Il n'est aujourd'hui effectivement plus montrable. Mais dire en lieu et place que nous avons un cœur, des tripes et des appendices, ou un in-

conscient, c'est un aperçu de la condition humaine, un début de philosophie existentielle, mais pas un récit national.

Certes on connaît les défis d'aujourd'hui: ceux de la démographie suisse et mondiale, ceux des nouveaux ensembles géopolitiques, ceux de la génétique et des télécommunications. Et

pour les affronter nous ne pouvons plus compter sur l'arbalète de Guillaume Tell.

Quel est donc notre langage commun, quelle «histoire» pouvons-nous nous raconter aujourd'hui?

Si 01 n'essaie pas de répondre à cette question, elle n'a pas de raison d'être. AG

Le postmodernisme

ne croit plus au

«récit» porteur.

Or une nation est

bâtie sur des récits

faits d'histoire

interprétée et

de mythes